

Mardi 26 février
Matin/Bansai



Réveillée vers cinq heures. Près du feu, accroupie, la femme de la maison bout le riz, sans bruit. Puis elle l'étale sur une natte propre, le pétrit et le « hache » avec une machette jusqu'à ce qu'il forme un tas homogène. Elle le sépare alors en deux boules qu'elle stocke dans des torchons. Au-dessus du foyer, une armature carrée, étagère traversée par la fumée sur laquelle elle stocke ses ustensiles.

Dans la matinée, on embarque pour descendre un bout de Mékong. Une dizaine de villageois profitent de l'occasion. Parmi eux, une jeune femme maquillée comme une geisha. Je l'ai déjà vue hier soir.

Eau kaki. Rapides violents. Une péniche chinoise, coincée. Notre capitaine nous dépose côté birman : on passera à pied. Dans le sable de la rive, des paillettes d'or.







Soir

Meutoh, village akha.

Le guide nous indique la maison du chef et disparaît. Il nous avait fait le même coup à Bansai. Histoire de faire quelque chose, on décide d'aller se laver au point d'eau. Pendant qu'on se change derrière un tas de bois, une quarantaine de femmes et d'enfants s'installe autour de nous. Empêtrées dans nos sins, on commence à patauger près du robinet. Mais comme le public observe tous nos gestes, on se concerte à voix basse pour ne pas paraître indécentes.

– *On fait comment pour se laver ?*

– *Je sais pas !*

– *On savonne sous le sin ?*

– *Moi, je préfère pas... Si ça se trouve, c'est très choquant pour eux !*

– *Bon, c'est vrai, tu as raison ! On n'a qu'à laver que ce qui dépasse du sin, non ?*

– *Ok.*

Quand on a terminé notre spectacle, trois femmes nous poussent pour prendre notre place et nous passons côté public.

En nous regardant bien en face, elles enlèvent tous leurs vêtements sauf une culotte en forme de petit short et leur coiffe et elles entreprennent de se frotter énergiquement *partout*, avec de la lessive en poudre. Elles nous pointent du doigt en parlant sur un ton ironique. L'assistance – nous exceptées – s'esclaffe. Et, comme pour prolonger la blague, l'une d'entre elles attrape à pleines mains ses seins gros comme des courges butternut à maturité et les brandit vers nous. Cette fois, nous aussi, nous rions. Manifestement, notre pudeur est déplacée ici !

– *Qu'est-ce que vous faites comme travail ?*

– *Je coupe les arbres autour du village.*

– *Pourquoi ?*

– *La compagnie chinoise me paye pour ça.*

– *Et qu'est-ce que vous ferez après, quand vous aurez coupé tous les arbres ?*

– *On plantera des hévéas. Les chinois nous payeront pour ça. Et ils nous donneront un peu d'argent pendant huit ans, le temps que les arbres poussent. Et après, quand les arbres auront poussé, je serai riche et ils construiront la route pour transporter le caoutchouc. Je pourrai avoir une voiture. (Le chef de Meutoh)*

Le soir tombe. Une femme, assise sur la terrasse de sa maison, vêtue d'une jupe et d'une coiffe, rien d'autre. Elle regarde la lumière bleue de la nuit descendre sur le village, sa poitrine offerte à l'air doux et aux moustiques.